

# Les fonds souverains se positionnent sur les technologies de demain

- Licornes, FinTech ou start-up : les fonds n'ont pas de tabou.
- Ils recherchent le rendement et les transferts de technologie.

Garena Interactive, un groupe d'e-commerce basé à Singapour, a annoncé jeudi que Khazanah, le fonds souverain malaisien dont le quart des actifs est investi dans la technologie, allait prendre une participation dans son capital. C'est déjà le cas pour Uber (fonds du Qatar), Spotify (Abu Dhabi), Tesla (Corée), Square (Singapour), Alphabet (Norvège), Alibaba (Malaisie)... « *Après être restés longtemps à l'écart de la technologie, les fonds souverains rattrapent leur retard. Une nouvelle tendance forte, et les fonds ne se contentent pas d'investir dans les grandes valeurs du Nasdaq mais aussi dans les jeunes pousses* », constate dans son rapport (1) Javier Santiso, professeur

d'économie à l'Esade Business School, qui parle de « *fonds souverains de capital-risque* ».

Ainsi, en 2011, les investissements des fonds souverains dans la technologie avoisinaient les 600 millions de dollars. En 2014, ils atteignaient 3 milliards de dollars, réalisés lors d'une vingtaine de transactions. Ils ont investi autour de 1,5 milliard de dollars dans une dizaine de jeunes pousses technologiques. 4 fonds (Temasek, Khazanah, CIC, Mubadala) ont représenté les trois quarts des investissements des fonds souverains dans la technologie en 2014. Entre 2013 et 2015, les deux fonds de Singapour, les plus actifs, ont investi 3,3 milliards lors de 25 opérations.

Ce pays ambitionne de devenir la « Silicon Valley de l'Asie du Sud-Est », et a mobilisé ses fonds dans cette perspective. Un signe qui ne trompe pas, les fonds souverains GIC (Singapour) et Khazanah (Malaisie) ont ouvert des bureaux à San Francisco en plein cœur de la Silicon Valley. Un des fonds du Kazakhstan, Samruk-Kazyna, réfléchit à une telle implantation.

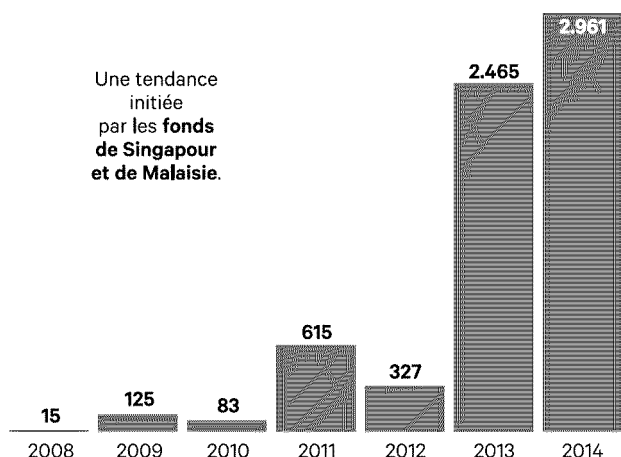
### Une quête planétaire

Les fonds investissent directement dans des entreprises ou dans des fonds de capital-investissement spécialisés qui investissent à leur tour dans des sociétés technologiques. Une quête planétaire où ils n'hésitent pas à investir dans les sociétés,

de toute taille et du monde entier, et notamment des pays émergents. Ainsi, le fonds singapourien GIC a investi dans la société de Taïwan KKBOX (musique sur Internet), la jeune pousse chinoise Xiaomi et dans Flipkart, une société indienne du commerce en ligne. « *Les fonds ont longtemps évité les secteurs jugés "sensibles" (défense, télécommunications, aérospatiale, technologies de l'information) pour ne pas prêter le flanc aux critiques qui les voient comme des agents de leurs Etats poursuivant un agenda politique ou diplomatique. Mais l'attrait des rendements des technologies de demain les pousse vers ces nouvelles frontières* », explique Bernardo Bortolotti de l'université Bocconi. — N. A.-K.

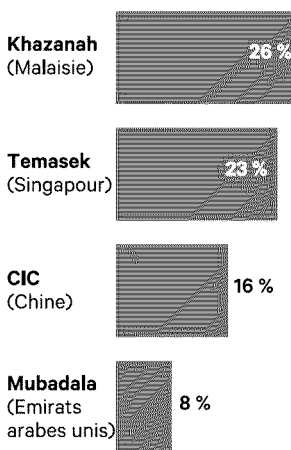
### Les investissements des fonds souverains dans la « high-tech »

En millions d'euros



Une tendance initiée par les fonds de Singapour et de Malaisie.

### Poids de la « high-tech » dans leurs investissements



© LES ÉCHOS / SOURCES : UNIVERSITÀ BOCCONI, ESADE

